

I SILENTI



LA PROCHAINE CRÉATION
DE FABRIZIO CASSOL ET TCHA LIMBERGER
MISE EN SCÈNE
LISABOA HOUBRECHTS



L'AMBITION

Depuis quelques années, Fabrizio Cassol se concentre sur cette forme que l'on dit «nouvelle», entre concert, opéra, danse et théâtre.

Elle rassemble plusieurs nécessités et engagements artistiques au départ d'une musique composée au préalable et qui suit sa propre narration.

Ses récents projets tels que *Coup Fatal* et *Requiem pour L.* avec Alain Platel ou le *Macbeth* avec Brett Bailey en sont les exemples.

«*I Silenti* se propose d'être l'expression poétique de ceux qui sont réduits au silence, les sans-voix, ce qui vieillit ou a disparu avec le temps, les pages vierges de lettres non écrites, l'aveuglement, les vides et les ruines qui pourraient être des catalyseurs vers d'autres fins : celles du confort, de la guérison, de la régénération et de la beauté»

LA MUSIQUE

Les madrigaux de Monteverdi, première musique vocale de notre tradition écrite à exprimer les émotions humaines avec ses drames, ses passions et ses joies.

Ces madrigaux, composés entre 1587 et 1638, se rassemblent principalement autour de trois thématiques : l'amour, la séparation et la guerre.

La musique s'ancre pour la première fois dans les mots et leurs sens, utilisant les poèmes de Pétrarque, Le Tasse ou Marino.

C'est au cours de l'évolution de cette forme et du cœur même de ces polyphonies que Monteverdi a participé à la création de l'Opéra comme un genre nouveau.

Petit à petit les voix se sont individualisées laissant naître « arias et récitatifs », tels des chants suspendus prolongeant le narratif des langoureuses plaintes. Lors de ces premiers pas de notre écriture musicale, il est fort probable que Monteverdi ait puisé dans les trésors musicaux des traditions orales des pourtours de la Méditerranée... celles-là même qui aujourd'hui sont les sources d'inspiration de Tcha Limberger.

L'un des axes du travail défendu par Fabrizio Cassol est de retrouver l'essence populaire originelle du madrigal, de celle qui rompait, notamment, avec le cadre formel imposé par l'Église.

Ainsi, loin des interprétations « précieuses » et à « l'ancienne » nourries par la recherche musicologique actuelle, il nous propose de retrouver le souffle premier du madrigal et ce, en puisant dans la richesse de l'authentique et encore vivante tradition orale.

De ce gigantesque flux de poésies lyriques, Fabrizio Cassol a sélectionné des parties, les découpant et les assemblant à nouveau pour que les mots et les mélodies, dans ce nouveau contexte, semblent être les fragments imaginaires de ces lettres jamais écrites. Les thématiques de l'amour, de la séparation, de la mort, de la guerre, de la divine nature et de l'exil croisent les chants de Tcha Limberger. Les madrigaux ainsi déconstruits et reconstruits sont nourris par la diversité des sons de la Méditerranée et des Balkans comme probablement Monteverdi eut l'opportunité d'en écouter.

LES ORIGINES

« La complicité qui me lie à Tcha Limberger remonte à une douzaine d'années. Il a participé à un grand nombre de mes projets musicaux et scéniques aux propos chaque fois différents, les musiques des Balkans, les croisements indiens, les influences africaines, le jazz ou les adaptations de notre patrimoine musical ancien. J'ai depuis longtemps ce désir d'imaginer un spectacle musical où il en serait l'origine, la graine d'où émanent les chants et les polyphonies qui font résonner autant sa propre histoire que celles des peuples qu'il a croisés au long de ses pérégrinations.

Tcha porte indéniablement une « vérité », une « pureté » expressive qui a chaque fois bouleverse et transcende comme s'il touchait les émotions les plus secrètes de l'auditeur. Bien souvent cette force tant recherchée trouve sa source dans l'intimité des cœurs brisés, comme une nécessité à s'échapper de l'état des douleurs collectives et individuelles de l'oppression. Les musiques afro-américaines ou juives en sont des exemples bien connus, celles des Gitans peut-être un peu moins.

En l'écoutant parler de l'histoire des siens et de sa famille, j'ai senti émerger leur drame enfoui profondément et scellé par la convention du silence. »

- **Fabrizio Cassol**

LA NOTE D'INTENTION

Au travers du personnage de Tcha Limberger et de la musique qu'il incarne, le spectacle commémore le Porajmos ou Holocauste oublié, le génocide des Roms pendant la Seconde Guerre mondiale. Fabrizio Cassol recompose des passages manipulés des madrigaux de Monteverdi sur les sujets de l'amour et de la guerre. Dans cet univers intermédiaire évolue une danseuse indienne, Shantala Shivalingappa, en tant que symbole de la mère perdue, des origines indiennes oubliées de Tcha et des Roms. *I Silenti* est comme un poème qui n'évoque pas seulement les Roms, mais plus généralement tous ceux qui sont condamnés au silence.

L'absence de voix dans le théâtre actuel

Tant au théâtre que dans l'ensemble du monde actuel, nous sommes confrontés de plus en plus souvent à la voix des silencieux. Le concept des «sans-voix» a été surmédiatisé ces derniers temps; les expositions d'œuvres d'épouses de peintres célèbres ou les spectacles de théâtre conçus comme des hymnes dédiés à des activistes oubliées des siècles passés se multiplient. Des individus disparus dans les plis du temps refont enfin surface pour attirer notre attention sur les sujets devant lesquels nous nous voilons la face. L'histoire est remise sur le tapis et réévaluée. Si cela est vécu comme une délivrance pour nombre de gens, le processus soulève aussi l'incompréhension et entraîne une crise morale. La tempête laisse derrière elle un terrain vague fait de possibilités. Les arts de la scène acquièrent un nouveau vocabulaire composé d'expressions telles que «décolonisation», «superdiversité», «#metoo» et «identité de genre». Les règles sont redéfinies. Les récits sont racontés sous des angles différents, moins courants, afin de formuler un commentaire sur le temps révolu. Mais malgré ces discussions nécessaires et l'émergence d'un nouveau lexique, il subsiste des récits qui ne sont pas retenus.

I Silenti – c'est-à-dire ceux qui sont condamnés au silence – comprendra tous ces échos, mais se veut avant tout une prise de position poétique et abstraite. Le spectacle se déroulera dans une zone

frontalière régie par deux courants : lumineux à l'extrême et obscur à l'extrême. La dynamique du spectacle naîtra de l'alternance constante de la visibilité et de l'invisibilité. Le but est de proposer une expérience, non seulement du silence, mais aussi de la cécité de Tcha Limberger. C'est lui qui, en tant que protagoniste, mettra en lumière la tragédie de son peuple qui ne peut toujours pas sortir de l'obscurité. Ainsi, lors de la 80e Journée internationale de commémoration des victimes de l'Holocauste en 2020, le Porajmos n'a été mentionné qu'en passant, comme d'habitude ; le génocide des Roms n'est pas officiellement reconnu en tant qu'opération de purification ethnique. *I Silenti* n'a pas comme but d'être un spectacle de théâtre factuel ou documentaire, mais veut exprimer plus explicitement l'ensemble d'expériences liées au silence imposé, à l'isolement et à la solitude.

Tcha Limberger est placé au centre de ce remaniement et manipulation des madrigaux du XVII^e siècle par Fabrizio Cassol. Il s'agit d'une représentation poétique des rapports entre le centre et sa périphérie, ainsi que des possibilités pour ces deux pôles de changer de position. Le spectacle explore aussi une fusion du passé et de l'époque actuelle, de partitions emblématiques solidement documentées et de musiques non documentées, transmises oralement. À l'issue des recherches musicales, ces deux univers ne se font plus face, mais naissent l'un de l'autre. Ils sont liés à leur point d'origine et s'introduisent l'un dans l'autre au fil de la quête de beauté, de réconfort, de régénération et d'émoi.

La scénographie est conçue par le peintre abstrait Oscar van der Put. Il crée un «anti-espace» d'une monumentalité abstraite, un lieu qui n'est pas un lieu, du temps qui n'est pas du temps. Nous voulons mettre tout cela en rapport avec l'expérience des malvoyants. Nous ferons appel à des objets fluorescents ou s'illuminant dans l'obscurité, pouvant aussi être déplacés sur le plateau. Le but est de créer un paysage abstrait et surréel en mouvement qui n'est pas visible à tout moment. L'écran où sont projetés les sous-titres occupera aussi une position centrale, car Tcha Limberger chantera aussi bien en romanès qu'en grec, en espagnol qu'en italien. Dans *I Silenti* nous établirons un lien entre les vers des poètes choisis par Monteverdi pour ses madrigaux et des textes fournis par Tcha Limberger, personnels ou transmis au sein de la communauté rom, par lesquels il peut exprimer le récit de son silence.

Limberger partagera le plateau avec des musiciens proches de lui. Les autres chanteurs seront l'Écossaise Nicola Wemyss, l'Argentin Jonathan Alvarados et l'Afro-Américaine Claron McFadden. L'accompagnement musical sera assuré par la darbouka d'Ezgi Elkirmis, le kaval de Georgi Dobrev, la contrebasse de Vilmos Csikos et l'accordéon de Philippe Thuriot.

Le corps historique

Nous chercherons à établir un rapport corporel entre les musiciens et Tcha Limberger; ce dernier devra pouvoir ressentir leur présence sur un grand plateau où il peut seulement les entendre. Les tâtonnements et la recherche mutuelle pourront faire naître des images physiques pouvant faire taire la musique et donner de l'espace au mouvement et à la danse. Ainsi le groupe accompagnant Tcha reflètera ses actions et prendra même sa place par moments; d'une manière rituelle, il y aura toujours un rapport soliste/groupe. Le plus important est la possibilité pour Tcha d'entrer dans un espace où il peut se souvenir. Dans cet espace de mémoire naît une nouvelle métaphore. Tcha Limberger plonge dans le souvenir et chante la nature dans l'isolement, un voyage nostalgique, un exil ou une fuite. Alors qu'il est confronté à la guerre, il se remémore ses origines dont on sait si peu de choses; la danseuse Shantala Shivalingappa paraît en tant qu'incarnation de ces origines.

Plusieurs mythes circulent autour des origines des Roms. Selon l'un d'eux, les Roms seraient un groupe banni d'Égypte par le Pharaon en même temps que les Juifs, en 500 av. J.-C., et errant à

travers le monde depuis la sortie du désert, en tant qu'ancien peuple d'esclaves. Un autre mythe veut qu'à l'origine, les Roms vivaient dans le nord-ouest de l'Inde, près de la frontière pakistanaise. Autour de l'an 1000, les incursions du souverain afghan les auraient fait fuir et entamer une existence errante parce qu'ils ne disposaient plus de territoire où s'établir. On parle à ce propos de la diaspora des Roms.

I Silenti place Tcha face à ces origines oubliées, à une aspiration nostalgique à des débuts qu'il ne peut pas retracer. C'est lors de cette confrontation que lui apparaissent ses origines sous les traits de Shantala, qui le soumet à la tentation. Nous présenterons donc un «corps historique» dans *I Silenti* : autour de Tcha nous souhaitons créer des «échos historiques» pouvant offrir un réconfort. L'idée est d'établir le lien entre son corps et une histoire et des origines qu'il a perdues, afin d'apporter une continuité qui sera exprimée par la chorégraphie et le costume historique de Shantala Shivalingappa. La danseuse évoluera en scène en tant qu'incarnation des origines indiennes de Tcha. Comme ce dernier est aveugle, il ressent la présence de la danseuse, mais ne peut pas la voir. Nous obtenons ainsi une métaphore, une allégorie, de la confrontation des Roms à leurs origines perdues, un rapport chargé d'émotions entre Tcha qui chante et Shantala qui – invisible pour lui – danse sur ses paroles. L'impossibilité d'établir une véritable connexion, de voir, rend justement possible un contact beaucoup plus intense. La relation entre Tcha et Shantala sera au cœur du développement théâtral de la pièce.

Dramaturgie de l'apparition et de la disparition

Le volet conceptuel du spectacle s'appuie sur un principe clair, mais sujet à modification: la mise en relation de l'Holocauste oublié et des origines perdues. Ces deux sujets évoquent la mélancolie, la nostalgie et un sentiment de perte par rapport à ce qui est voué à disparaître. Mais en même temps s'y révèlent la vitalité, la force, l'instinct de survie, l'apaisement et la beauté. Nous voulons aussi élargir le sujet en le dissociant de l'anecdote, par exemple en faisant prononcer les paroles de Tcha par l'Afro-Américaine Claron McFadden, à propos d'un peuple auquel elle s'identifie et de l'oppression et du silence dans lesquels elle se reconnaît. Nous tentons d'étendre le silence des Roms à d'autres groupes, pour qu'il devienne un principe universel.

D'une part, nous recherchons la transparence au moyen d'une dramaturgie historique, autrement dit en définissant le rapport entre les madrigaux de Monteverdi et la musique de Tcha Limberger, dont nous nous inspirons pour créer des images et un langage gestuel qui le soulignent ou entrent en friction avec lui. Cette dramaturgie historique nous a également poussés à remplacer dans les textes de Monteverdi tous les noms propres faisant référence à des origines grecques ou romaines par des noms similaires empruntés à la mythologie indienne. Nous parlons par exemple de la poétesse Vijaka, qui a écrit ses vers en l'an 800, ou de Shri Laksmi, déesse hindoue de la lumière. Nous constituons ainsi pour la première fois une narration historique surréelle autour de Tcha Limberger.

Par ailleurs, nous optons pour un effet de disparition ; tout se déroule dans un univers abstrait, d'une moindre spécificité, tandis que s'intensifie la communication au travers de l'atmosphère. En raison de la présence de Shantala, les costumes ont une connotation emblématique et historique, mais nous comptons les associer à d'autres éléments qui les rendent plus étranges, afin de pouvoir créer autour de la danseuse un mythe abstrait singulier aux images dénuées d'associations d'idées. Quant à Tcha, il ne représente pas seulement le point de vue des Roms, mais aussi celui des aveugles. Cette expérience est un point de départ crucial. Les musiciens porteront des vêtements fluorescents ou réfléchissants, afin d'obtenir uniquement des contrastes entre lumière et obscurité, entre blanc et noir dans l'image scénique. L'effet de disparition engendra une abstraction énigmatique, un clair-obscur.

La dramaturgie de l'apparition et de la disparition se manifestera aussi dans notre approche de l'histoire de Tcha Limberger. Nous mettons en œuvre à la fois des éléments réels et fictifs le concernant, et nous élaborons un univers particulier à partir de ces données. Ainsi est évoqué un univers contemplatif ou abstrait dans les limbes, permettant aux spectateurs de s'immerger dans la musique et dans toutes les références qu'elle véhicule.

- **Lisaboa Houbrechts**

Traduction : Martine Bom

DISTRIBUTION

Composition FABRIZIO CASSOL

Voix et violon TCHA LIMBERGER

Mise en scène LISABOA HOUBRECHTS

Danse SHANTALA SHIVALINGAPPA

Voix CLARON MCFADDEN - NICOLA WEMYSS - JONATAN ALVARADO

Voix et violon TCHA LIMBERGER

Accordéon PHILIPPE THURIOT

Contrebasse VILMOS CSIKOS

Percussions EZGI ELKIRMIS

Kaval GEORGI DOBREV

Danseuse SHANTALA SHIVALINGAPPA

Scénographie OSCAR VAN DER PUT

Lumières CARLO BOURGUIGNON

Son CARLO THOMSON et GUILLAUME DESMET

Assistant mise en scène PAUWEL HERTMANS

Production : Théâtre de Namur en coproduction avec Cavema, Théâtre de Liège, Les Ballets C de la B., Toneelhuis Antwerpen, Théâtres de la Ville du Luxembourg, Célestins - Théâtre de Lyon, Opéra de Lille, Festival de Marseilles... en cours.

En coproduction avec La Coop asbl et Shelter Prod. Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge

PRATIQUEMENT

Le travail de recherche a débuté en décembre 2018. Par de courtes sessions de travail, Tcha Limberger et Fabrizio Cassol ont constitué leur équipe, cherchant les voix, les instruments et les personnalités qui s'accorderaient le plus puissamment autour de Monteverdi et de leur projet.

C'est en janvier 2020 que les sessions de répétitions ont commencé, pour cheminer vers la création prévue fin janvier 2021 au Théâtre de Namur.

L'ÉQUIPE



FABRIZIO CASSOL

Compositeur et saxophoniste – Belgique

Originaire de Belgique, Fabrizio Cassol est le compositeur et saxophoniste du groupe Aka Moon depuis vingt-cinq ans. Parmi les artistes avec lesquels il s'associe régulièrement, citons les chorégraphes Alain Platel (*Requiem pour L.,*

Coup Fatal, VSPRS, Pitié !, Uit De Bol), Anne Teresa De Keersmaeker, Lemi Ponifasio et Faustine Linyekula ; le compositeur Philippe Boesmans et le metteur en scène Luc Bondy pour l'opéra ; le dramaturge Brett Bailey (*Macbeth*), la compagnie tg Stan pour le théâtre et le KVS, théâtre royal flamand de Bruxelles (direction de Jan Goossens).

Son intérêt pour les musiques extra-européennes se révèle à l'issue d'un

voyage chez les Pygmées Aka de la République centrafricaine en 1992 qui donne lieu à l'étude des liens entre oralité et écriture musicale. De nombreuses rencontres et collaborations en témoignent : la diva malienne Oumou Sangaré, le griot Baba Sissoko, le maître percussionniste indien U.K Sivaraman, le sénégalais Doudou N'Diaye Rose. Avec son groupe Aka Moon, il développe les projets *Aka Balkan Moon* incluant des musiciens bulgares et *AlefBa* imprégné par les musiques arabes. Avec le DJ Grazzhopa, il crée le premier big band de quatorze DJs. Avec le facteur d'instruments François Louis, il participe à la conception de l'Aulochrome, premier instrument à vent chromatiquement polyphonique. Il est en résidence à La Monnaie / De Munt sous la direction de Bernard Foccroulle. Entre 2012 et 2015, il est en résidence à la Fondation Royaumont où il prolonge l'étude des cultures du monde.

Depuis 2015, Fabrizio Cassol est le directeur musical de la session Medinea au festival Lyrique d'Aix-en-Provence, formation ouverte aux jeunes musiciennes et musiciens improvisateurs issus du bassin méditerranéen, venus des musiques traditionnelles de la Méditerranée.

Sa pratique des expressions issues de l'oralité des musiques du monde et du jazz, et son écriture allant de la musique de chambre aux oeuvres symphoniques, l'amène à donner régulièrement des workshops ou master-classes notamment au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, à la Royal Academy de Londres, au Conservatoire national de musique Edward Said de Jérusalem-Est, à la Fondation Royaumont ou encore à Alger, Pékin, Berlin, Chennai, Tunis..

Il bénéficie d'une résidence d'artiste la Fondation Camargo de Cassis (France) depuis 2015.



TCHA LIMBERGER

Tcha Limberger, multi-instrumentiste et chanteur, vainqueur de nombreux prix, est un musicien aveugle né en Belgique, acclamé dans tous les genres musicaux, réputé dans le monde du jazz et du monde/folk comme chanteur et instrumentiste. Il a été reconnu comme l'une des figures les plus importantes de la musique folklorique du bassin des Carpates et il se produit dans le monde entier en tant que soliste dans de nombreuses formations qui réunissent les plus grands musiciens de tout le monde musical, Stochelo Rosenberg, Angelo Debarre, Fabrizio Cassol, Sébastien Giniaux, Roby Lakatos, Evan Christopher, Fapy Lafertin.

Ses propres projets musicaux, qui sont nombreux, sont également très admirés. Le quatuor de jazz avec lequel il se produit en tournée The Tcha

Limberger Trio, au sein duquel il est chanteur, violoniste et guitariste principal, se compose de Mozes Rosenberg, Dave Kelbie et Sébastien Girardot. Il est membre fondateur, chanteur et violoniste, du quintette à cordes bruxellois Les Violons de Bruxelles, un groupe qui se consacre à l'interprétation des standards de jazz de Django Reinhardt ainsi que de ses propres compositions originales. En plus de la pratique de nombreuses musiques folkloriques utilisant le violon, il est aussi à l'aise pour chanter en neuf langues. Il est membre du Trio Tatavla, dans lequel il chante et

improvise en grec ; il dirige le Budapest Gypsy Orchestra et le Kalotaszeg Trio, où il chante en hongrois, en russe et en roumain. Son intérêt inépuisable pour diverses cultures influe naturellement sur son style d'improvisation jazz, tant en ce que concerne le chant que le jeu instrumental.

Il est né dans une famille de musiciens. Son grand-père était un violoniste qui dirigeait l'ensemble « The Piottos » et son père Vivi Limberger était un guitariste qui est devenu guitariste rythmique du groupe Waso aux côtés de Fapy Lafertin, cousin de Tcha, peut-être le musicien tzigane le plus réputé depuis Django Reinhardt.

Il a appris ses deux premiers accords de guitare à l'âge de six ans et dès l'âge de huit ans, il a commencé à donner des concerts en solo.

Limberger a toujours été fasciné par la musique traditionnelle du monde entier et a collectionné un grand nombre d'instruments et d'enregistrements. Pendant longtemps, il a dirigé un groupe de Belges jouant de la musique des Indiens Aymara et Quechua de Bolivie.

Inspiré par le clarinettiste d'un orchestre de la Nouvelle-Orléans dans lequel il jouait du banjo, il a commencé la clarinette et étudié les styles du jazz New Orleans et de la musique de Budapest, la « Magyar nota ».

Il a également commencé à travailler avec une compagnie de théâtre : « Het Muziekloed » et le compositeur belge Dick Vanderharst, qui l'a initié à la musique classique contemporaine et au jazz moderne.

A l'âge de dix-sept ans, inspiré par les histoires de son grand-père et les enregistrements du violoniste hongrois Toki Horvat, il commence à jouer du violon. Il se sépare alors de l'Orchestra De Piotto, et forme un trio avec son père et son oncle, Bisque Limberger.

Alors qu'il se trouve en tournée à Budapest, il prend la décision d'apprendre le style de jeu au violon appelé « Magyar nota ». Il apprend le hongrois, et à l'âge de vingt-trois ans, il arrive à Budapest et étudie intensivement pendant dix-huit mois avec le grands primas Horvat Bela.

Extraits presse

Le virtuose polymathe Tcha Limberger est le roi de la musique tzigane – SUNDAY TIMES UK

Tcha Limberger semble être entièrement fait de musique – THE OBSERVER UK

La voix de Limberger atteint des qualités qui brisent le cœur – JANGOSTATION FR

Brio technique et passion provocante – FROOTS UK

Aussi enivrant qu'un vin de dessert millésimé – SONGLINES UK

Tout simplement de classe mondiale – COMPACT NL

Une musique aussi naturelle que la respiration – LONDON JAZZ NEWS

Musique sortie directement de l'âme – LONDRES STANDARD DU SOIR

Plein d'énergie et de pathos – SONGLINES UK



LISABOA HOUBRECHTS

Lisaboa Houbrechts (1992) a obtenu son diplôme de maîtrise en théâtre à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Gand (KASK) en 2016. Elle est écrivain et réalisatrice. Avec Victor Lauwers, Romy Louise Lauwers et Oscar van der Put, elle a fondé la compagnie artistique Kuiperskaai. Depuis 2017, Houbrechts fait partie du projet quadriennal P.U.L.S., un nouveau projet à la Toneelhuis dans lequel elle enquête, interroge et joue avec l'audience en différentes étapes en tant que réalisatrice. Ses performances sont baroques, audacieuses, mais aussi ludiques et désarmantes. Houbrechts évoque l'histoire et le répertoire classique dans un acte rituel et affiche l'humain dans une chaîne de désirs. Son amour pour l'exubérant, le visuel et la musique se conjugue dans des performances éblouissantes

telles que *The Winter's Tale, 1095* et le récent *Hamlet*, que la presse qualifie de « choc immense d'énergies » : « La langue est la couleur, le jeu est l'image, la musique est la peinture. » En 2019, elle fera ses débuts avec son nouveau spectacle *Bruegel*.



CLARON MCFADDEN

Après des études à la Eastman School of Music de Rochester (New York) Claron McFadden s'est fait un nom comme soprano à la fois dans le monde de la musique baroque et de la musique contemporaine. Elle a travaillé sous la direction de chefs comme Sir Andrew Davis, Frans Brüggen ou William Christie. Elle a chanté le rôle-titre de *Lulu* à Glyndebourne, *Zerbinetta* d'Arianne à Naxos à l'English National Opera ou *Sémélé* à Rotterdam. Elle aime participer à des aventures à la croisée des disciplines artistiques, avec Alain Platel, le David Kweksilber Big Band et Josse de Pauw. En 2006, elle a reçu le Amsterdam Prize for the Arts et a aussi été nominée aux Grammy Awards. Elle est reconnue comme une des interprètes majeures de la musique contemporaine et a notamment assuré

la création mondiale des œuvres de Michel van der Aa, Wolfgang Rihm et Joerg Widman. Grâce à sa polyvalence vocale, elle est souvent invitée par des musiciens de jazz. Elle est artiste-en-résidence à Muziektheater Transparant (Anvers) où elle réalise des projets personnels transdisciplinaires : *Secrets* (2015), *Nightshade : Aubergine* (2017). Elle retrouve avec le spectacle *Harriet* Jean Lacornerie avec lequel elle avait déjà collaboré dans *Façade : les derniers jours de Mata-Hari* (2017) et *Calamity/Billy* (2018).



GEORGI DOBREV

Georgi Dobrev est né en 1994 dans la ville de Plovdiv (Bulgarie). À l'âge de sept ans, il commence à jouer du kaval (un instrument folklorique traditionnel bulgare).

Il a suivi pendant douze ans les cours de l'école de musique de Plovdiv. En 2013, il a été accepté à l'Académie de Musique, de Danse et des Beaux-Arts de Plovdiv. Pendant ses années d'études, il s'est produit comme soliste dans l'orchestre de concert folklorique de l'Académie, ainsi qu'avec de nombreux autres groupes. Il a obtenu son diplôme en 2017 et il travaille maintenant dans l'ensemble folklore de l'Académie, il travaille également comme professeur de kaval dans une école. En juillet 2018, il a participé au Festival d'Aix-en-Provence où son mentor a été le saxophoniste et compositeur Fabrizio Cassol.

Il fait partie des artistes du réseau « Medinea ».

Georgi Dobrev a remporté plusieurs premiers prix dans le cadre de concours nationaux. Il joue avec un large éventail de groupes musicaux, participe à de nombreux projets et donne des concerts en Bulgarie et dans d'autres pays.



PHILIPPE THURIOT

Philippe Thuriot est actif sur la scène internationale depuis plus de 25 ans. Il a participé aux spectacles de danse *La Tristeza Complice* (1996) et *Pitié* (2008) de la compagnie de danse « Les Ballets C de la B » d'Alain Platel, qui ont abouti à un tour du monde en Europe, aux États-Unis, au Brésil et au Congo. Il a donné des concerts avec de grands maîtres de la scène jazz internationale, dont Steve Houben, Charles Loos, Aka Moon, Tcha Limberger, Ellery Eskelin, René Lussier, Marc Feldman et Uri Caine.

Il a également joué avec des orchestres tels que le BRT Philharmonic, Oxalys, Het Collectief, Il Gardellino, Prometheus et Ictus.

En 2015, il a repris les Variations Goldberg de J.S. Bach pour le label Warner Classics/Klara. En 2018, il a repris pour le même label, un deuxième

album solo avec ses propres arrangements de musique de Couperin et Ravel. Ces deux CD ont eu un grand succès international.

En 2018, il a joué avec Klangforum Wien dans la création mondiale de l'Opéra Pinocchio de P. Boesmans et en 2019, il a joué le concerto pour accordéon de Peter Vermeersch avec l'Orchestre symphonique des Flandres. La compositrice américaine Maria Schneider l'a invité à jouer avec des orchestres tels que Denada, le Brussels Jazz Orchestra et le big band WDR pour des concerts lors de grands événements à Vienne, Cologne et San Sebastian.

Il a également été invité à nouveau à Crete Senesi, le festival d'été en Toscane par Philippe Herreweghe et le Collegium Vocale, pour jouer trois concerts carte blanche avec Carlo Nardoza (trompette).



NICOLA WEMYSS

Après des études initiales de piano, la mezzo-soprano écossaise Nicola Wemyss s'est tournée vers le chant, a obtenu avec mention le diplôme du Conservatoire Royal de Birmingham et a terminé ses études post-diplôme en se spécialisant en musique ancienne et en interprétation historique au Conservatoire Royal de La Haye.

Après avoir été la première lauréate du Concours Chimay de chant baroque en 2000, le jury étant présidé par William Christie, elle a travaillé comme soliste avec divers ensembles et chefs d'orchestre dont : l'Apotheosis Orchestra, Les Arts Florissants, le Huelgas Ensemble, The Netherlands Bach Society, The Orchestra of the 18th Century... Korneel Berolet, Frans Brüggen, William Christie, Richard Egarr, Ton Koopman, Paul van Nevel,

etc., chantant aussi bien des opéras que des oratorios allant du baroque auXX^e siècle.



EZGI ELKIRMIS

Ezgi Elkirmis est une joueuse de darbuka et une chanteuse basée à Istanbul. Elle a étudié à la faculté de droit et au Conservatoire de musique turc. Au conservatoire, son instrument principal était le kaval. En même temps, elle a étudié le darbuka pendant 7 ans avec Ustad Mısırlı Ahmet à la seule école de darbuka au monde, à Istanbul. Elle a aussi une formation d'enseignante musicale.

Elle s'est produite et a joué au Boğaziçi University Folklore Club qui produit des spectacles de danse théâtrale et de musique dans une perspective polyculturelle et dont le répertoire se compose de musique ethnique et religieuse d'Anatolie, des Balkans, de la mer Noire, du Moyen-Orient, ainsi que de musique populaire comme le rock. Elle a joué avec des musiciens

et des groupes de musique (Al di Meola, Xiang Gao, Kardes Türküler, Ayşe Tütüncü, Deffen, Nusaibin etc.), avec des danseuses (danseuses du ventre) et elle a tenu des workshops dans certains pays (à l'Université du Delaware aux États-Unis, à l'École de musique Cerps en Argentine, au Qatar etc.). Elle a travaillé avec des enfants et des femmes comme professeur de rythme à Istanbul.

Elle a voyagé dans certains pays comme l'Inde, l'Iran, le Brésil, l'Argentine pour faire des recherches sur différents styles musicaux. Elle a voyagé en Egypte trois fois pour les «Mısırlı Ahmet International Musical Camps», qui se tiennent dans le désert du Sinaï et où elle a amélioré ses techniques.

Elle a participé et s'est produite dans des programmes musicaux interculturels tels que Onebeat, un programme d'échange musical international (États-Unis), les sessions de création interculturelle d'Aix-en-Provence, le festival de jazz de Nuoro (Italie) avec le directeur musical Fabrizio Cassol.



JONATAN ALVARADO

Jonatan Alvarado est un chanteur, luthiste, metteur en scène et chercheur argentin. Il a commencé ses études musicales sur la guitare moderne au conservatoire de Mercedes, sa ville d'origine. Il a poursuivi ensuite des études de direction d'orchestre et de composition à l'Universidad Nacional de La Plata, tout en commençant des cours privés de chant à Buenos Aires. Parallèlement, il a poursuivi avec succès une carrière de chanteur folk.

Ayant décidé de développer ses compétences de chanteur et d'interprète de répertoires historiques européens, il poursuit des études de chant et de luth au Conservatoire d'Amsterdam avec Xenia Meijer et Fred Jacobs respectivement, qu'il a terminées avec les félicitations du jury.

Il est cofondateur et codirecteur de l'ensemble Seconda Pratica. Le haut niveau de performance de l'ensemble a abouti à la sortie de son premier album «Nova Europa», qui a été un coup de cœur et est devenu l'album de prédilection de France Musique. Il travaille actuellement avec Rebecca Stewart au développement de techniques vocales pour les répertoires historiques et à l'établissement de liens entre la musique ancienne et les pratiques orales telles que le folklore de son propre pays. Ces recherches ont donné lieu à l'enregistrement de son premier album solo « Pajarillos Fugitivos », publié par le label Ayros et nommé pour les International Classical Music Awards. Avec son ensemble et en tant que soliste, il a chanté et joué dans les festivals les plus importants de sa spécialité au nombre desquels Ambronay, Sablé, Stockholm, Göttingen, Ratisbonne, Halle, etc.



VILMOS CSIKOS

Vilmos Csikos est né en Hongrie en 1976, d'une grande famille de musiciens. Il est devenu lui-même musicien professionnel et multi-instrumentiste – contrebasse, accordéon, piano, etc.

L'étendue et la variété de son répertoire international – musique tzigane, jazz manouche, jazz, funk, tango, pop, musique classique légère, opérettes, musiques de films, lui permettent de jouer avec des artistes de tous bords musicaux tels que : les violonistes Roby Lakatos, Tcha Limberger, Geza Hosszu Legocky, Michael Guttman, Alexandre Cavalière, les guitaristes Biréli Linca, Marius Preda, Jeno Lisztes, l'accordéoniste Ionica Minune, la chanteuse Maurane, le violiste Jordi Saval etc. Il travaille depuis 2006 avec Les ballets C. de le B. – Alain Plattel et Fabrizio Cassol.



SHANTALA SHIVALINGAPPA

Shantala Shivalingappa a passé son enfance entre Madras qui l'a vu naître et Paris où elle a grandi. Elle est formée à la danse classique indienne dès son enfance par sa mère, la danseuse Savitry Nair, puis par le maître Vempati China Satyam dans le style Kuchipudi. Depuis l'âge de 13 ans, elle a aussi eu le rare privilège de travailler avec les plus grands : Maurice Béjart (1789...et nous), Peter Brook (pour qui elle interprète d'abord Miranda dans La Tempête, puis Ophélie dans La Tragédie d'Hamlet), Bartabas (Chimère), Ushio Amagatsu (Ibuki) et Pina Bausch (O Dido, Néfès, Bamboo Blues, Le Sacre du Printemps). Autant de rencontres qui font de son expérience artistique un parcours exceptionnel.

Aujourd'hui, Shantala est devenue la figure de proue du Kuchipudi et se produit à travers le monde, partageant sa passion pour ce style. Elle est d'ailleurs la première artiste d'un style asiatique à recevoir le prestigieux Bessie Award à New-York (2013) pour son solo «Shiva Ganga». Shantala partage son temps entre les tournées de ses spectacles en solo accompagnée de ses complices, quatre musiciens indiens de renommée internationale, et la collaboration avec différents artistes occidentaux dans l'exploration de la danse, de la musique et du théâtre.

PÉRIODE D'EXPLOITATION

Février – mars 2021

Juin – juillet 2021

Octobre – novembre – décembre 2021

CONTACTS

Informations artistiques sur le projet

Patrick Colpé

patrickcolpe@theatredenamur.be

+32 478 20 20 86

Production et diffusion pour la Belgique

Marine Haulot

marinehaulot@theatredenamur.be

+32 81 25 61 73

+32 492 97 35 11

Production et diffusion internationales

Nicolas Roux – +33 6 24 62 71 24

nicolas.roux@ottoulouse.fr

Julie Le Gall – +33 6 12 65 62 14

Julie@bureaukokot.com

Direction technique

Matthew Hiquet

matthewhiquet@theatredenamur.be

+32 485 59 81 16